

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

Hommage au professeur Gabriel Gagnon (1935 - 2024)



Né à Mont-Joli, Gabriel Gagnon entreprend, comme tout fils de bonne famille, des études classiques. Selon ses dires, « esprit rebelle à l'institution » et indiscipliné, il fréquente plusieurs institutions : le Collège Charles-Garnier (Québec) tenu par des Jésuites (il se fait mettre à la porte), le Séminaire de Rimouski et le Séminaire de Québec. Heureusement, il a de

bons résultats scolaires et il peut, en 1953, s'inscrire à l'Université Laval où il obtient une licence en philosophie.

Alors même qu'il est aux études, Gabriel s'engage dans le militantisme étudiant et il fait un voyage en Europe pour participer à un séminaire qui porte sur L'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). À son retour, à 21 ans, il est élu président de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (FNEUC) et il s'installe à l'Université Carleton où il rencontre diverses difficultés. Il continue ses voyages à l'étranger: Nigeria, Suède, Hollande, Pologne. En 1959, à Ottawa, il rencontre Marie Nicole L'Heureux et ils se marient.

Gabriel retourne aux études à l'Université Laval et, pour sa maîtrise, il s'oriente vers la sociologie. Il occupe aussi un poste de stagiaire dans une équipe de recherche dont les travaux portent sur « Les zones urbaines de l'agglomération de Québec » et il participe à une grande étude dirigée par Arthur Tremblay sur la persévérance scolaire. Le militant étudiant devient militant politique de gauche: d'abord au Parti social-démocrate du Québec (PSD) puis au Nouveau Parti démocrate (NPD). Mais il n'oublie pas ses études, cherchant à lier recherche et engagement politique.

Il va à Paris pour poursuivre ses études doctorales à l'École Pratique des Hautes Études, 6^e section, où il obtient un certificat en recherches africaines puis un doctorat en 1965 sous la direction de Georges Balandier, anthropologue et sociologue africaniste, qui vient d'inaugurer à la Sorbonne la première chaire de sociologie et d'ethnologie. De retour au Québec en 1963, Gabriel obtient un poste à l'Université de Montréal au Département d'anthropologie, comme chargé d'enseignement senior puis, deux ans plus tard, comme professeur adjoint. En 1966, il entre au comité de la revue de gauche, *Parti Pris*, dont il devient co-directeur.

La décennie des années 1970 au Québec est une période de grande effervescence politique. Gabriel est par ailleurs plus que jamais actif dans le syndicalisme universitaire comme membre de l'exécutif du SGPUM et en politique comme membre du

Conseil national et exécutif provincial du NPD. Il se présente comme candidat aux élections fédérales en octobre 1974 dans le comté de La Fontaine; non élu, il continue de militer au sein du NPD-Québec et ensuite au RCM (Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal).

En juin 1970, Gabriel quitte le Département d'anthropologie pour rejoindre le Département de sociologie et devient professeur agrégé. Dans ce département il retrouve Marcel Rioux, qu'il connaît bien, étant tous les deux originaires de la même région, la Gaspésie ou Bas-du-Fleuve. Au début des années 1980, les deux entreprennent une recherche sur « Les pratiques émancipatoires en milieux populaires », financées par l'Institut québécois de la recherche sur la culture (IQRC). L'ouvrage paraît en 1988 aux Éditions de l'IQRC sous le titre *À propos d'autogestion et d'émancipation. Deux essais*. La contribution de G. Gagnon s'intitule « Le mouvement autogestionnaire québécois ». Lorsque Marcel Rioux fonde en 1976 la revue *Possibles*, l'on retrouve parmi les cofondateurs Gabriel Gagnon, les poètes Gilles Hénault, Gaston Miron et Gérard Godin de même que l'artiste Roland Giguère. D'autres sociologues se joignent à l'équipe : Robert Laplante, Marc Renaud, Muriel Garon-Audy et moi-même ainsi que les historiennes de l'art Rose-Marie Arbour et Francine Couture, la professeure de littérature Lise Gauvin, le cinéaste Pierre Perrault. Les réunions se tiennent au Département de sociologie et on y discute des grands thèmes de chaque numéro : l'autogestion, la souveraineté, l'université. Il n'y a pas de directeur à la revue mais un comité de rédaction. Gabriel y joue dès la création un rôle très important qui, à la suite du décès de Marcel Rioux en 1992, devient central. Ce fut pour tous les membres du comité une belle aventure intellectuelle et amicale, au carrefour de la sociologie, des arts et de la politique.

Lorsque Marcel Rioux meurt, c'est aussi Gabriel qui organise la série de colloques Marcel-Rioux. Enfin il réunit en 1995 une sélection de ses propres articles parus dans la revue sous le titre *Au cœur des possibles* (Ecosociété). En 2000, il prend sa retraite à l'âge de 65 ans afin de faire place à de plus jeunes.

Discret, Gabriel parlait peu de lui-même, préférant débattre d'idées et discuter d'organisation politique. Ce n'est qu'une fois à la retraite qu'il s'est lancé dans la rédaction de sa propre autobiographie qu'il a intitulée *De Parti pris à Possibles. Souvenirs d'un intellectuel rebelle* (Varia, 2018). Gabriel a été un intellectuel critique qui s'est distingué par la qualité et l'originalité de ses contributions en enseignement et en recherche, par sa grande ouverture d'esprit et sa capacité d'interdisciplinarité et par la fidélité à ses idées et à ses convictions et aux personnes qu'il a rencontrées et aimées.

Marcel Fournier
Professeur émérite
Département de sociologie